



Home for Christmas

Comédie dramatique réalisé en 2010 par Bent Harmer

SYNOPSIS

Une petite ville de Norvège, le soir de Noël. Plusieurs personnages d'âge et d'horizons différents vont se croiser alors qu'ils essaient de regagner leur maison. "Home for Christmas", nous conte leur histoire entre humour et mélancolie, solitude et tendresse.

LA CRITIQUE LORS DE LA SORTIE EN SALLE DU 11/12/2010

Soir de Noël en Norvège, son blanc manteau neigeux, ses innombrables sapins... Mais pour l'ambiance réveillon, les guirlandes et la joie, on repassera. Bent Hamer (*Kitchen Stories*, *La Nouvelle Vie de M. Horten*) joue, sous un ciel nocturne et glacial, au jeu mélancolique des destins croisés.

Sorte de *Short Cuts* à la scandinave, le film nous balade du dernier repas chaud d'un SDF à bout de souffle à un accouchement à la sauvette, d'un couple d'enfants contemplant les étoiles - seule concession à la classique « magie » de Noël - à une maîtresse bafouée, un médecin surmené, un époux rejeté. Cette soirée au pays des solitudes et des malentendus n'est pourtant pas dénuée d'humour ni de chaleur. Bent Hamer capte des bribes d'humanité : une étreinte volée, des retrouvailles inespérées, des espoirs fragiles.

Cécile Mury

La Croix

CINÉMA

★ Non!

★★ Bon film

★★★ Très bon film

★★★★ Chef-d'œuvre

Contes de Noël au pays du froid

Le réalisateur norvégien de « La nouvelle vie de Monsieur Horten » signe un formidable film mosaïque, drôle et touchant, sensible et généreux

HOME FOR CHRISTMAS ★★★
de Bent Hamer
Film norvégien, 1 h 25

Après deux ans, la poésie sensible et généreuse de Bent Hamer s'était docilement épanouie dans les salles, à mesure que *La Nouvelle Vie de Monsieur Horten* faisait auprès du public l'effet d'un petit joyau brillant dans la longue nuit de l'hiver norvégien. Le réalisateur nous invitait alors à suivre le dernier voyage d'un conducteur de train, filant à toute allure dans l'immensité blanche, à la veille de son départ en retraite et d'un avenir dont il lui fallait désormais inventer les traces.



Home for Christmas, de Bent Hamer, est une œuvre de compassion, intelligente, pleine d'une poésie décalée.

la neige, à quelques heures du réveillon. Passé un petit prologue assez glaçant dont on comprendra le sens bien plus tard, les figures qui nous accompagneront tout au long du film émergent peu à

les moyens à remettre quelques cadeaux à ses enfants, un SDF errant à la recherche de quelques pièces, un vieux monsieur, un petit garçon dont l'amie est musulmane et ne fête pas Noël... Dans le cane-

freusement de cet «humour venu du froid» qui laisse place à l'absurde et fait parfois mine de s'approcher d'un registre noir, *Home for Christmas* met en scène des solitudes qui se répondent, souvent dans

sure, ses mains tendues à l'autre, le film de Bent Hamer glisse un clin d'œil évident, dans ces histoires de Noël, à la première d'entre elles! Plus largement, *Home for Christmas* est une œuvre de compassion, intelligente, chaleureuse, soucieuse du plus faible, pleine d'une poésie décalée, entre gags jamais appuyés et petites observations justes de notre condition humaine.

Des solitudes qui se répondent, souvent dans la générosité et le partage.

Remarquable, la mise en scène guide souvent le regard de la froide nuit vers l'intérieur éclairé des foyers. Dessine le tableau d'un bonheur inaccessible. Comme dans *La Nouvelle Vie de Monsieur Horten*, elle fait des couleurs, vivres mais sans cesse tirées par le sombre, un usage saisissant, qui souligne à lui seul la réflexion de l'auteur, attentif à tous ceux que ce moment renvoie à la dureté de l'existence. « On oublie trop souvent

mis derrière la lumière des histoires de

Le Canard enchaîné

Le Cinéma

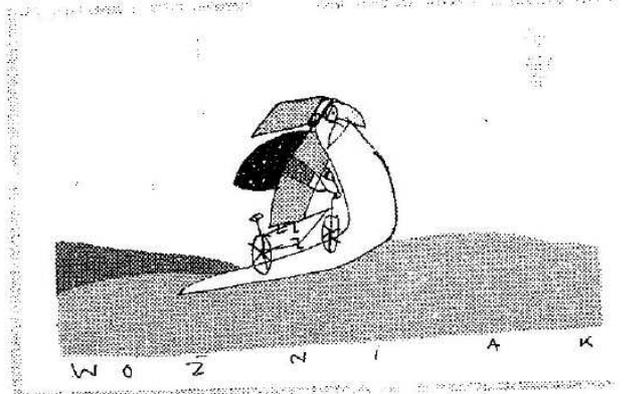
Home For Christmas

(Un trésor boréal)

NOUS sommes à Skogli, une petite ville de Norvège, la nuit de Noël. Dans un silence de neige, des solitaires se croisent. Voici Paul, l'homme trompé, chassé du logis par sa femme. Knut, le médecin de garde qui va aider à donner la vie. Jordan le vagabond, qui veut rentrer chez lui. Johanne, qui l'a tellement aimé qu'il ne s'en souvient plus. Kristen, qui retourne chez sa femme après l'amour. Et Karin, désertée, qui le regarde partir.

Quelques hommes, des femmes et aussi deux enfants. Tous ont un étranger en eux, qui les ronge. Etranger au pays, comme la Kosovare qui accouche dans une presque étable. Etranger au bonheur, comme Paul le répudié. Etranger à l'espoir, comme Jordan le mendiant. Etrangers à la fête qui se prépare, aux sapins clignotants, à la communion.

Adapté d'un recueil de nouvelles de Levi Henriksen, le film de Bent Hamer fait chorale de ces délaissés. Il se glisse dans leurs pas, les observe, éclaire les uns et les autres avec une pudeur d'aurore boréale. Traversant cette clarté obscure, tous ont rendez-vous avec ce qu'ils



croient de Noël, ou ce qu'ils en espèrent. C'est pour ça qu'ils sont dehors, dans le froid, tandis que la ville se gave de cantiques et de vir pétillant. Ils n'ont plus nulle part où aller. Ou alors trop de refuges pour choisir. Ils sont entre deux vies, prêts à mourir pour l'une ou à tuer pour l'autre. Ils sont beaux, drôles, déchirants. Même les salauds qui traînent en seront par donnés.

Sorj Chalandon